

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : *Platée*, 1745. 13-19 avril 2026. Mathias Vidal, Marie Perbost... Shirley & Dino / Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l'Infante d'Espagne Marie-Thérèse.

Pour les noces royales, la Grande Écurie de Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphé des marais, la formidable *Platée* est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau... Aujourd'hui, le rôle est un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner... une grenouille, reine des marais.

Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »... A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles
RAMEAU : Platée
5 représentations événements
Du lundi 13 au dimanche 19 avril
2026

Lundi 13 avril 2026, 20h
Mercredi 15 avril 2026, 20h
Jeudi 16 avril 2026, 20h
Samedi 18 avril 2026, 19h
Dimanche 19 avril 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/>
2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée
Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes
Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières

OPÉRA GRAND AVIGNON. POULENC: Les Mamelles de Tirésias, les 6 et 8 juin 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce... Théophile Alexandre (mise en scène)

**L'excellente production créée à l'Opéra
de Limoges (les 13 et 15 mai dernier)
fait escale à l'Opéra Grand Avignon pour
2 dates incontournables.**

Thérèse, refusant le rôle de procréatrice que lui assignent les hommes, se métamorphose en homme et devient Tirésias. Elle se transforme, ses mamelles s'envolent... Dès lors, c'est son mari qui portera les enfants. À travers ce loufoque inclassable, donc « surréaliste », l'œuvre aborde des sujets d'actualité dans une société d'après-guerre en pleine mutation, comme le refus de la procréation obligée ou la revendication des femmes qui aspirent à s'émanciper, prendre le pouvoir, faire carrière. La question sociale de la place

des pères dans le couple résonne dans cet opéra conçu en 1947, il y a près de 80 ans dans un propos satirique dont la justesse fait toujours mouche en 2025 ! A travers la figure spectaculaire de Thérèse / Tirésias, perçoit les aspirations libertaires du féminisme, mais Poulenc sur les traces d'Apollinaire avait bien mesuré toute la vérité criante du personnage, sa justesse et son droit légitime à l'émancipation comme à la liberté.

Surréalisme, féminisme, féerie



POULENC : Les Mamelles de Tirésias (1947)

OPÉRA GRAND AVIGNON

2 représentations incontournables

Vendredi 6 juin 2025 à 20h

Dimanche 8 juin 2025 à 14h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :

<https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc>

NOTRE AVIS... Dans cette nouvelle production, le chanteur **Théophile Alexandre** réalise la mise en scène, lui qui est un défenseur farouche de la cause des femmes. Entre délire fantaisiste et féérique, surréalisme onirique, et situations foutraques, le spectacle respecte la charge critique distillée par Poulenc en 1947, sur le rôle assigné à la femme, souligne

l'élan émancipateur de la séditieuse Thérèse devenu Tirésias, tout en produisant une série de séquences visuellement très esthétiques et aussi délirantes voire fantasques et comiques. D'autant que le personnage du mari de Thérèse, autre rôle clé de cette fantaisie irrésistible est incarné par l'excellent Jean-Christophe Lanièce. La réussite est totale : LIRE aussi notre critique des Mamelles de Tirésias créées à l'Opéra de Limoges :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-limoges-opera-le-13-mai-2025-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-nouvelle-production-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-theophile-alexandre-mise-en-scene-samue/>

Direction : musicale Samuel Jean

Mise en scène : Théophile Alexandre

Thérèse / Cartomancienne : Sheva Tehoval

Directeur théâtre / Gendarme : Marc Scoffoni

Mari : Jean-Christophe Lanièce

Presto : Philippe Estèphe

Lacouf / Le fils : Blaise Rantoanina

Journaliste parisien : Matthieu Justine

La Marchande de journaux : Ingrid Perruche

Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre national Avignon-Provence

Décor : Camille Dugas

Costumes Nathalie Pallandre

Lumières : Judith Leray

Assistanat à la mise en scène : Daphné Mauger

Études musicales : Elisabeth Brusselle

Chef de Chœur : Alan Woodbridge

Le court-métrage « Good Girl » (2022) réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d’Arcimoles, produit par Fabienne Servan-Schreiber et Estelle Mauriac, sera projeté en première partie du spectacle. Avec la voix d’Agnès Jaoui



Photos © Steve Barek

**CRITIQUE, opéra. LIMOGES,
Opéra, le 13 mai 2025.
POULENC : Les mamelles de
Tirésias (nouvelle
production). Sheva Téhoval,
Jean-Christophe Lanièce, ...
Théophile Alexandre (mise en
scène) / Samuel Jean
(direction)**

Particulièrement fidèle à l'esprit de
sédition libertaire d'Apollinaire dont Il
a à 18 ans assisté à la création des
Mamelles [1916], Francis Poulenc déploie
dans l'opéra qu'il en a déduit, une
invention jubilatoire entre loufoque,
fantaisie, gravité : ses Mamelles de
Tirésias de 1947 pétillent de
possibilités poétiques et musicales avec
des surgissements tendres et lyriques,
aussi réjouissantes qu'irrésistibles.

30 ans après le texte d'Apollinaire, et dans le contexte de la reconstruction voire de la remise en ordre de la France d'après-guerre, Poulenc éblouit même dans une verve qui provoque et questionne tout autant ; le rire ici n'étant que le prolongement d'une profonde et consciente remise en question des normes sociales et des fonctions humaines assignées par genre.

Et pourquoi une femme n'aurait-elle pour seul destin que de procréer, d'être mère au foyer, exclusivement dévolue au confort et à l'épanouissement de son mari (et de leurs enfants) ?

La question est au centre d'un opéra bouffe d'autant plus subversif qu'il est pertinent. D'autant que la mise en scène aussi esthétique que poétique de **Théophile Alexandre** en sachant éviter l'instrumentalisation actualisante, sert au plus près le jaillissement créatif et critique de la partition,... sans féminisme asséné, envahissant. Cette nouvelle création est pur régal, créée ainsi à Limoges [dernière date demain, jeudi 15 mai] et que reprend l'Opéra Grand Avignon [les 6 et 8 juin 2025].



Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne © Steve Barek

SOIRÉE THÉMATIQUE... L'Opéra de Limoges orchestre toute une soirée autour des thèmes abordés par Poulenc. En particulier la fonction que la société assigne à la femme... Comment fabriquer une femme parfaite : mère, maîtresse de maison et corps désirable ? Question posée dans le documentaire « Good Girl » (2022) projeté avant l'Opéra, réalisé par Mathilde Hirsch et Camille d'Arcimoles (avec la voix d'Agnès Jaouy). Puis après le spectacle, rencontre avec le metteur en scène et deux éminents chercheurs, l'incontournable spécialiste de Poulenc, **Hervé Lacombe** et **Michèle Riot-Sarcey**, « historienne, professeure émérite d'histoire contemporaine et du genre, spécialiste du féminisme, du surréalisme, de la politique et des révolutions du XXe » : passionnante intervention à 2 voix qui a permis de mieux comprendre les enjeux et le contexte du texte originel d'Apollinaire [1916] et la partition de Poulenc

30 ans après en 1947...

Mamelles séditieuses et foutraques L'élégance surréaliste de Théophile Alexandre



Sur un canapé bouche [style dada version Dali, 1936], combiné selon les séquences à un gigantesque nez à moustaches et d'immenses yeux suspendus depuis les cintres, le spectateur découvre d'abord la féminité ambitieuse et volontaire de Thérèse, changée en homme soit Tirésias (percutante **Sheva Téhoval** qui fait aussi une cartomancienne maîtresse et conquérante) ; puis tout aussi développée voire davantage, la

transformation en miroir de son mari qui découvre et se délecte de son nouveau statut d'homme-femme, à présent concepteur géniteur de pas moins de 40 049 nouveaux nés [!] ... L'appel au changement, à tous les possibles, l'ivresse des permutations libres... sont ainsi au centre d'un ouvrage parmi les plus radicaux et qui sur le plan poétique, permet un déploiement théâtral et scénique infini, dont s'empare Théophile Alexandre, comme il a été dit précédemment, avec finesse et justesse.

Tous les solistes défendent avec aplomb et mesure ce théâtre foutraque et loufoque, fantasque et fantaisiste, précisément surréaliste, avec ses jeux de mots et son verbe délirant, déjanté : cf « La Boulangère qui tous les 7 ans change de peau, elle exagère » ...

SURRÉALISME ET MUSIC-HALL : UNE FANTAISIE VISUELLE RÉUSSIE... Le dispositif scénique et l'univers visuel du spectacle mêlent avec beaucoup de goût les références au surréalisme, au rêve, à un onirisme fantaisiste souvent délirant et drôlatique ; Théophile Alexandre y mêle aussi le pur esprit du Music Hall qui innerve la partition de Poulenc, avec entre autres écart savoureux, l'intégration du duo de danseurs noirs, claire référence à Joséphine Baker et sa jupe bananes, chorégraphiée dans la marque du metteur en scène, entre élégance et impertinence.

Le spectacle affiche une vitalité collective délectable. La cohérence que lui confère Théophile Alexandre s'avère jubilatoire, d'autant que la partition de Poulenc structurée comme une succession de saynètes et de numéros [en particulier tout le début où Thérèse enchaîne ses airs et séquences de femme de pouvoir] pourrait tendre facilement à l'éclatement. Rien de tel non plus dans la direction fluide, détaillée, soignée et plutôt efficace de **Samuel Jean** qui à la tête de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine**, veille à la continuité de l'action et aussi à l'équilibre sonore fosse / plateau... un réglage essentiel pour

la lisibilité des interventions solistes / chœur, lesquels sont d'autant plus exposés que le débit textuel exige un abattage prosodique redoutablement précis. Défi vocal auquel les membres du chœur maison [très habilement intégrés à l'action scénique] et le couple vedette apportent précision et naturel en particulier le Mari de l'excellent baryton **Jean-Christophe Lanièce** dont la maîtrise rétablit tout le relief du personnage, souvent moins fouillé que celui de Thérèse / Tiresias.

Le spectacle est un superbe moment théâtral et musical ; **dernière demain jeudi 15 mai 2025** (réservations sur le site de l'Opéra de Limoges, [ici](https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias) : <https://www.operalimoges.fr/reservation/les-mamelles-de-tiresias>). Les Avignonnais pourront le découvrir et l'applaudir ensuite début juin car l'opéra bouffe de Poulenc est repris les 6 et 8 juin 2025 à l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc#>
Incontournable.



**Jean-Christophe Lanièce, le mari, et
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre © Steve
Barek**

**CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra, le 13 mai 2025. POULENC : Les
mamelles de Tirésias (nouvelle production). Sheva Téhoval,
Jean-Christophe Lanièce, ... Théophile Alexandre (mise en scène)
/ Samuel Jean (direction) – Toutes les photos : Opéra de
Limoges / POULENC : Les Mamelles de Tirésias par Théophile
Alexandre © Steve Barek 2025**

LIRE aussi notre **présentation des Mamelles de Tirésias de
Poulenc**, mises en scène de Théophile Alexandre :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-limoges-poulenc-les-mamelles-de-tiresias-les-13-et-15-mai-2025-sheva-tehoval-jean-christophe-laniece-samuel-jean-direction-theophile-alexandre-mise-en-scene/>

Pour Les Mamelles de Tirésias, Guillaume Apollinaire invente de toute pièce, le terme de « surréaliste » ! Le texte est la source du livret que Francis Poulenc choisit pour son premier opéra. Le compositeur y trouve le loufoque et le délire, l'étrangeté et l'inédit qu'il souhaitait absolument mettre en musique...

OPÉRA DE LIMOGES. POULENC : Les mamelles de Tiresias, les 13 et 15 mai 2025. Sheva Téhoval, Jean-Christophe Lanièce... Samuel Jean (direction), Théophile Alexandre (mise en scène)

distribution complète

Samuel Jean, direction musicale
Théophile Alexandre, mise en scène
Arlinda Roux Majollari, cheffe de chœur
Elisabeth Brusselle, cheffe de chant
Daphné Mauger, assistanat à la mise en scène
Camille Dugas, scénographie
Nathalie Pallandre, costumes
Judith Leray, lumières

Sheva Téhoval, Thérèse, Tirésias, cartomancienne
Jean-Christophe Lanièce, le mari
Marc Scoffoni, le gendarme / le Directeur de théâtre
Philippe Estèphe, M. Presto

Blaise Rantoanina, M. Lacouf, le Fils
Ingrid Perruche, la Marchande de journaux
Matthieu Justine, le Journaliste
Floriane Duroure, la Dame élégante
Christophe Di Domenico, le Monsieur Barbu

Lucille Mansas, Dimitri Mager, danseurs.ses

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Limoges Nouvelle-Aquitaine
Chœur de l'Opéra de Limoges

**CRITIQUE, théâtre musical.
GENEVE, La Cité Bleue, le 25
janvier 2025. SCHUBERT :
Winterreise. V. Bunel
(mezzo), J.C. Lanièce**

**(baryton), P. Gladieux
(Conception), R. Louveau
(piano & conception)**

Deux voix (une mezzo et un baryton) et un pianiste pour un voyage intime... sur les pas (enchanteurs) de Franz Schubert. Le spectacle imaginé (en 2021) par la Compagnie *Miroirs Étendus* – et « incarné » par les chanteurs solistes **Victoire Bunel et **Jean-Christophe Lanièce** (avec la complicité du pianiste **Romain Louveau**) – revisite ces paysages intensément désespérés, miroitant entre langueur, blessure, et renoncement, et tisse l'action d'une séparation amoureuse.**

Certes, la matière musicale n'est pas des plus festives : le cycle de *Lieder* ***Die Winterreise*** porte le crépuscule du dernier Schubert, malade et fragilisé : son testament spirituel, fraternel, et musical... Certes les poèmes de **Wilhelm Müller** évoquent ainsi la trajectoire d'un voyageur qu'une errance solitaire et suspendue mène aux portes de la mort. Si le cycle originel transcende le sentiment de renoncement, en parcours halluciné et létal, comme pétrifié sous une neige sépulcrale, le spectacle conçu par **Philippe Gladieux** et **Antoine Thiollier** raconte une toute autre histoire, celle de deux cœurs éprouvés

que sépare et éloigne continûment l'impossibilité de s'écouter et de se comprendre. Distanciation que souligne aussi le sens même de la dramaturgie du spectacle (Antoine Thiollier a traduit chaque poème pour mieux suivre les méandres de ce cheminement imprévisible...) : quand « elle » chante face au public, « lui » est éloigné à cour ou à jardin, et inversement... et, dans le final, l'éloignement confirme deux êtres condamnés chacun à un exil solitaire.

De quelle façon la chaleur de sentiments à peine ressuscités peuvent-ils permettre le retour à la vie ? Est-il possible d'aimer après avoir souffert ? Où puiser la force de poursuivre ? **Victoire Bunel** et **Jean-Christophe Lanièce** ont déjà chanté ensemble l'un des *Lieder* extraits du *Winterreise*, en soulignant l'infinie « intranquillité » des sentiments humains frappés par la rupture. Les deux chanteurs se répartissent le cycle, en suivant les deux cahiers qui le composent : première session pour la mezzo, puis seconde partie pour le baryton, en contrastes constants, lui dans l'ombre, elle dans la lumière ; les deux exposés, sans filtre, face aux spectateurs, avant d'alterner leur chant en fin de cycle.

Ce chant à 2 voix renouvelle la perception même du cycle dans sa continuité. La tradition et l'habitude se tournent vers les barytons, interprètes familiers du cycle. La présence si prenante de la mezzo est d'autant plus appréciée : puissance et nuances, intensité doublée de sincérité, la mezzo **Victoire Bunel** est aussi habitée que combative, éprouvant l'amertume, acceptant l'impérieux départ, toujours « résiliante », et convaincante de bout en bout. A ses côtés, le baryton **Jean-François Lanièce** inscrit chaque mélodie dans une expressivité tout aussi juste, très interiorisée, où éblouissent les ténèbres d'un désespoir parfaitement vécu. Tous deux savent

réaliser un chant tragique mais digne, dont la radicalité émotionnelle produit un geste vocal riche, ample et profond.



Comme un troisième personnage, le piano de **Romain Louveau** accuse sans dureté chaque accent de l'âme, chaque geste sincère, chaque défi de l'expérience amoureuse. Une expérience cependant définitivement inscrite dans la mélancolie éperdue de deux coeurs étrangers l'un à l'autre. Présenté entre autres à Quimper, à l'Athénée à Paris, et l'été dernier à la Ferme de Villefavard, le spectacle réussit pleinement à renouveler la compréhension du cycle de *Lieder* conçus par Schubert. Le voyage crépusculaire et hivernal du compositeur allemand y gagne même de nouvelles couleurs, intenses voire incandescentes, qui réactivent profondément ce nocturne envoûtant.

CRITIQUE, théâtre musical. GENEVE, La Cité Bleue, le 25 janvier 2025. SCHUBERT : Die Winterreise. V. Bunel (mezzo), J.C. Lanièce (baryton), P. Gladieux (Conception), R. Louveau (piano & conception). Toutes les photos © Giulia Charbit

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 27 décembre 2023. SCHUBERT : Winterreise. A. Thiollier / P. Gladieux / R. Gladieux / V. Bunel / JC. Lanièce.

Winterreise (Le Voyage d'hiver) de Franz Schubert, sur des poèmes de Wilhelm Müller, est certainement le cycle de *Lieder* le plus bouleversant du compositeur. Philippe Gladieux et Romain Louveau le revisitent pour en faire un concert-spectacle. En effet, plutôt qu'un récital, il s'agit d'un spectacle « d'après » *Winterreise* avec, en guise

de narration, des textes non dénué d'humour dus à Antoine Thiollier (en surtitrage). Le tout est présenté dans une mise en espace spartiate.



Dans la **Salle Christian-Béraud**, au décor italianisant en trompe-l'œil, la scène est encore plongée dans la pénombre. Du dernier rang du gradin, on voit juste le blanc du clavier et une tablette de partition allumée, côté jardin. Quand quelques mots apparaissent sur l'écran de surtitrage, et que les musiciens entrent sur scène, cette dernière s'éclaircit au moyen de nombreuses ampoules posées à même le sol. On voit seulement à ce moment-là que le piano n'est pas à queue. Romain Louveau joue les premières notes, le surtitrage l'interrompt, puis il reprend les mêmes notes, avec plus de concentration. De ces premières mesures, le son du piano semble assez strident, et surtout sonne beaucoup trop fort

dans cet espace exigü. Puis, en deux ou trois *Lieder*, c'est la salle qui s'adapte à la résonance, non seulement du piano mais aussi de la voix : celle de la mezzo de **Victoire Brunel**, claire mais charnue. Cela surprendra peut-être le lecteur, une voix de femme pour *Le Voyage d'hiver* ? En règle générale, ces *Lieder* sont interprétés par un chanteur, le plus souvent par un baryton, à l'instar de **Dietrich Fischer-Dieskau**, qui a gravé pas moins de dix versions avec différents pianistes. Ses enregistrements, qui mélangent la tendresse au pathos, continuent toujours de servir de référence.

Dans ce spectacle, le pathos est là, mais considérablement atténué par les textes d'Antoine Thiollier et Philippe Gladieux. Ils dédramatisent les propos avec des questions et des interrogations de prime abord banales, qui interviennent entre certains *Lieder*. Ils indiquent parfois une marche à suivre aux artistes, expliquent à d'autres moments la situation, ou encore décrivent un état d'âme, l'état d'âme de quelqu'un qui s'exprime à travers le surtitrage, qui « parle » parfois tout seul. C'est comme le chuchotement d'un souffleur, non pas comme dans un opéra, mais quelqu'un qui commente un journal intime. Celui-ci devient alors un personnage à part entier du spectacle. D'ailleurs, la manière dont les mots s'affichent, tout d'un bloc ou un par un, de temps à autre avec trois points de suspension, tout cela avec un rythme à chaque fois différent, nous paraît très humain. Dès lors, la littérature schubertienne devient une sorte de prétexte pour exprimer son propre « je ». Alors, ce n'est plus les références interprétatives qui comptent, mais l'expression d'un ressenti par rapport aux poèmes de **Wilhelm Müller**.

Victoire Brunel chante presque la première moitié des 24 *Lieder* qui compose le cycle, plongée dans la musique mais aussi avec un certain détachement. Tout aussi expressive dans l'envolée des aigus que dans l'éruclation de sa douleur dans les graves, elle n'est pourtant jamais démonstrative dans ses prouesses vocales. Ensuite, **Jean-Christophe Lanièce** prend le relais. Son

chant est stoïque et intériorisé, il fait sien chaque mot. Ses phrasés sont magnifiques, sa diction intelligible. Et son timbre, cuivré mais jeune, profond mais aérien, donne au récit une dimension plus universelle, tout en restant dans le monde intérieur... En effet, ce spectacle joue constamment entre l'intérieur et l'extérieur, entre le « je » du chant et celui de l'écran.

Mais le véritable protagoniste dans tout cela, c'est le pianiste **Romain Louveau**. Il manie merveilleusement le temps, tant sur le plan du *timing* que celui du *tempo*. Il enchaîne certains *Lieder* sans interruption alors qu'il pose bien un laps de temps entre d'autres. Et surtout, il s'approprie parfaitement le piano droit, ce qui n'est pas aussi facile dans un concert, en le faisant sonner, au fil des partitions, de plus en plus adapté au lieu. Et puis, ces lumières de Philippe Gladieux ! Il associe la poésie à l'aspect pratique (de l'éclairage) des ampoules qui ne s'allument jamais toutes au même moment, ni avec la même intensité. Ces lumières confèrent une poésie féerique à l'aspect scénique assez austère.

A titre informatif et en guise de conclusion, cette production de la compagnie **Miroirs étendus** a fait l'objet d'un disque dont la parution est prévue en janvier 2024.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 27 décembre 2023. SCHUBERT : *Winterreise*. Antoine Thiollier (texte et traductions), Romain Louveau (conception, direction musical, piano), Victoire Brunel (mezzo-soprano), Jean-Christophe Lanièce (baryton).

VIDEO : Nahuel Di Pierro chante « Le Voyage d'hiver » (au Théâtre de l'Athénée)